NOTE SUR LES GROUPES D'AFFINITE

Le terme « groupe d'affinité » (affinity group) est la traduction de l'expression *grupo de afinidad*, qui désignait, à l'époque pré-franquiste, une forme d'organisation qui était à la base de la redoutable Federacion Anarquista Ibérica, la Fédération anarchiste ibérique. (La FAI était constituée des militants les plus idéalistes de la Confédération nationale des travailleurs – CNT –, l'immense syndicat anarcho-syndicaliste.) Une imitation servile des formes d'organisation et des méthodes de la FAI ne serait ni possible ni souhaitable, de nos jours. Les anarchistes espagnols des années trente étaient en effet en présence de problèmes sociaux entièrement différents de ceux que doivent affronter les anarchistes américains d'aujourd'hui. La forme du groupe d'affinité a cependant des caractéristiques qui conviennent à n'importe quelle situation sociale. Ces caractéristiques ont été souvent adoptées intuitivement par les radicaux américains (le mot « radical » a son plein sens aux Etats-Unis, il signifie « qui va à la racine des problèmes », n.d.t.), qui appellent les organisations qui résultent de l'adoption de ces caractéristiques des « collectifs », des « communautés », des « familles ».

Les groupes d'affinité pourraient aisément être considérés comme une nouvelle forme de famille élargie, dans laquelle les liens de parenté sont remplacés par des relations humaines profondément empathiques (avoir de l'empathie pour quelqu'un, c'est se sentir des affinités immédiates avec la personne, n.d.t.) – des relations alimentées par des idées et une pratique révolutionnaire communs. Bien avant que le mot « tribu » soit devenu un terme populaire de la contre-culture américaine, les anarchistes espagnols avaient appelé leurs congrès *asembleas de las tribus* – assemblées des tribus. Les dimensions d'un groupe d'affinité sont délibérément maintenues dans des limites modestes, pour permettre à tous les membres un degré d'intimité maximum. Autonome, communautaire, directement démocratique, le groupe combine une théorie révolutionnaire et un style de vie révolutionnaire dans son fonctionnement quotidien. Il crée un espace libre dans lequel les révolutionnaires peuvent se retremper, se refaire en tant qu'individus et aussi en tant qu'être sociaux.

Les groupes d'affinité sont destinés à remplir la fonction de catalyseurs du mouvement populaire, non celle d'« avant-garde ». Ils y contribuent par des initiatives et par une prise de conscience, ils ne sont ni un « état-major général », ni une source de « commandement ». (…) Ce sont les situations de la vie qui déterminent la fusion de tels groupes ou leur séparation, non un ordre bureaucratique venu d'un centre de commande lointain. Dans des conditions de répression politique, les groupes d'affinité offrent une résistance élevée à l'infiltration policière. En raison de l'intimité des relations qui unissent les membres d'un tel groupe, y pénétrer est souvent difficile, et même si une infiltration a lieu, il n'existe pas dans un tel groupe d'appareil central capable de fournir à ceux qui l'infiltreraient une vue d'ensemble du mouvement en tant qu'organisme et en tant que tout. Même dans des conditions aussi difficiles, les groupes d'affinité peuvent garder le contact par leurs périodiques et leur littérature.

Pendant les périodes où les activités peuvent se déployer davantage, rien n'empêche, d'autre part, les groupes d'affinité de travailler en commun très étroitement à n'importe quelle échelle, selon les exigences de la situation et de la vie. Ils peuvent aisément se fédérer en assemblée locale, régionale ou nationale des groupes, pour pouvoir mettre au point des stratégies communes. Ils peuvent aussi créer des comités d'action temporaires (du genre de ceux des étudiants et ouvriers français en 1968) pour pouvoir coordonner des tâches spécifiques. Les groupes d'affinité gardent toujours leurs racines dans le mouvement populaire (= le mouvement spontané de résistance de la population, n.d.t.). Ils

restent fidèles aux formes sociales imaginées par la population au cours de la révolution, non aux impératifs d'une bureaucratie impersonnelle. Leur autonomie et leur ancrage dans une réalité locale résultent, pour ces groupes, dans le maintien d'une grande faculté de jugement et d'une sensibilité ouverte sur des solutions nouvelles lorsqu'elles se présentent. Intensément expérimentaux et diversifiés dans leurs styles de vie, ces groupes agissent comme stimulants les uns par rapport aux autres, et par rapport au peuple en mouvement. Chacun de ces groupes essaie de se donner les moyens de fonctionner pour l'essentiel de manière indépendante. Chacun cherche à rassembler une somme de connaissance et d'expérience aussi étendue que possible, afin ce pouvoir maîtriser les limitations sociales et psychologiques imposées au développement des individus par la société bourgeoise. Chacun fonctionne à la manière d'un noyau et d'un foyer et tente de faire avancer le mouvement révolutionnaire spontané des gens jusqu'au point où finalement le groupe est à même de disparaître, en se fondant et se dissolvant dans les formes organiques de la société que la révolution aura créées.

Murray Bookchin.

(N.D.T. Ces pages ont été sélectionnées parce qu'elles semblent toucher aux prob1èmes essentiels que tout groupe marginal doit poser et résoudre, de la manière proposée ou d'une autre. Ces deux textes sont de larges extraits de deux chapitres du livre de Murray Bookchin « Post-Scarcity Anarchism » publié chez Ramparts Press, à San Francisco, en 1971. Il a fallu couper, faute de place, la moitié du chapitre initial, qui a le même titre que l'ouvrage, mais la « Note sur les groupes d'affinité » est complète à une phrase près. Murray a été longtemps un communiste obéissant. Les procès de Moscou et d'autres événements de ce genre survenus dans les pays dits socialistes l'ont conduit à se déclarer marxiste libertaire, ou anarchiste. Il a été ouvrier dans une fonderie, estimant à une période de sa vie qu'il fallait faire partie directement de la classe ouvrière pour pouvoir accomplir un travail politique. Il fit ensuite partie à New York d'un collectif anarchiste qui publiait, dans les années soixante, la revue « Anarchos » (où plusieurs textes de « Post-Scarcity Anarchism » parurent pour la première fois). Il publia aussi plusieurs ouvrages et études sur l'écologie, dont il est en Amérique l'un des spécialistes les mieux informés, établissant des parallèles auxquels personne n'avait songé avant lui entre théorie politique et utilisation des ressources de la planète. Le collectif d' « Anarchos » se dispersa vers 1970 et Murray s'établit dans le Vermont, région boisée près de la frontière canadienne, où il enseigne dans un collège et fut à l'origine d'un café/restaurant géré collectivement et qui devint rapidement centre d'information et de rencontres pour toute la contre-culture locale, avant de tomber dans des mains plus commerciales. Il vient de publier un ouvrage sur les dégâts et les mensonges de l'urbanisme moderne, « Les limites de la cité », et il donne des cours et conférences dans de nombreuses universités américaines.)

Traduction : D.Blanchard et H.Arnold, 1976.
(traduction révisée dans le cadre de la publication sur Ecologie Sociale.ch)